

Présence



mariste

N° 26 - 3^e TRIMESTRE - Juin 2008
ISSN 0295-6130



Le sport,
école de vie

LA FLAMME DE LA DISCORDE

En ces mois précédant les jeux olympiques de Pékin et au moment où j'écris cet édit, les médias se focalisent sur la Chine et le Tibet. Jusques à quand, d'ailleurs ? Le titre retenu pour cet édit - entendu sur une radio - m'a paru intéressant pour évoquer à mon tour le sujet, en introduction à ce numéro de **Présence Mariste** dont le dossier est, précisément, consacré au sport.

La flamme de la discorde ! Cet énoncé porte en lui toute la complexité et le paradoxe de cet événement que sont les Jeux Olympiques qui se dérouleront, cette fois-ci, en Chine, pays à régime totalitaire.

Oui, la **"flamme"**, est bien présente : celle des sportifs, celle des spectateurs et téléspectateurs pour les exploits réalisés. Mais, comme toute passion, l'olympisme peut comporter ses côtés négatifs et se transformer rapidement en discorde, lorsque des considérations extérieures au sport s'invitent à la fête.

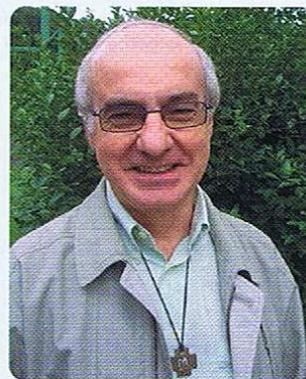
Il faut, évidemment, continuer à voir dans les jeux olympiques un symbole de paix, de fraternité et de fête entre les peuples ; mais comme toute réalité humaine, ces jeux planétaires sont aussi l'occasion d'enjeux politiques et économique redoutables, en particulier pour le pays organisateur.

"Il faut aller aux J. O., oui, mais en résistant.", comme l'écrivait, Lionel Luca, (**Le Pèlerin** du 27 mars 2008)

Beau principe, mais comment traduire cette résistance dans des actions concrètes, même symboliques ? Comment, à la fois, ne pas pénaliser les athlètes, ni le peuple chinois, et se montrer ferme à l'égard d'un régime totalitaire qui massacre ses opposants, tibétains ou autres ? Ce serait faire preuve de lâcheté que de faire "comme si on ne savait pas", et de bien peu de solidarité et de fraternité à l'égard des victimes.

Le propos du cardinal Mercier, de Belgique, grand résistant au régime nazi : **"Quand la prudence est partout, le courage est nulle part."** m'a interpellé et je le laisse à votre réflexion.

Puis-je ajouter également que, pour les chrétiens, la résistance est aussi, et peut-être même avant tout, un combat spirituel, à mener avec "l'arme pacifique" de la prière, car c'est, bien sûr, le cœur de l'homme qu'il faut changer.



Frère Michel MOREL

LE SPORT LE PLUS BIBLIQUE, C'EST LA MARCHÉ !

Dans la bible, le sport le plus souvent cité est, apparemment, la course. Nous connaissons bien les textes de saint Paul. Quand il fait ses adieux à la communauté d'Éphèse, il leur dit : "Pour moi, la vie ne compte pas, pourvu que je tienne jusqu'au bout de ma course et que j'achève le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à la Bonne nouvelle de la grâce de Dieu." (Ac 20, 24). En fait, il dit cela en annonçant qu'il sait bien que l'attendent épreuves et prison.

arrivé, je ne suis pas encore au bout, mais je poursuis ma course pour saisir tout cela, comme j'ai été moi-même saisi par le Christ ... une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière et, lancé vers l'avant, je cours vers le but pour remporter le prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus." Dans la 2^{ème} lettre à Timothée, il affirme : "J'ai tenu jusqu'au bout de la course." (4, 7).

Cela dit, St Paul n'oublie pas de dire que le sport ne doit pas empêcher d'aller à la messe le dimanche !

Il donne une série de conseils à Timothée : "Exerce-toi à la piété. Les exercices corporels (somatike gynnasia), eux, ne servent pas à grand-chose : la piété, elle, est utile à tout, car elle est la promesse de la vie." 1 Tm 4, 8.

Le passage le plus éloquent est dans la première lettre aux Corinthiens :

"Vous savez bien que, dans les courses du stade, tous les coureurs prennent le départ, mais un seul gagne le prix. Alors, vous, courez de manière à l'emporter. Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour gagner une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas. Moi, si je cours, ce n'est pas sans fixer le but ; si je fais de la lutte, ce n'est pas en frappant dans le vide. Mais je traite durement mon corps et je le réduis en esclavage pour ne pas être moi-même disqualifié après avoir annoncé aux autres la Bonne Nouvelle." (9, 24-27).

Ce passage fait référence à l'annonce de l'Évangile, c'est-à-dire la venue du Christ sur la terre, venue future qui s'enracine sur la venue première :

Le Fils de Dieu a marché sur la terre. Ce n'est pas une métaphore. C'est une réalité qui rejoint la longue marche du peuple hébreu depuis l'Égypte jusqu'en Israël... une réalité qu'exprime le Concile Vatican II, en disant : "par son incarnation, le Fils de Dieu s'est, en quelque sorte, uni lui-même à tout homme : il a travaillé avec des mains d'hommes, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme." GS 22, 2.

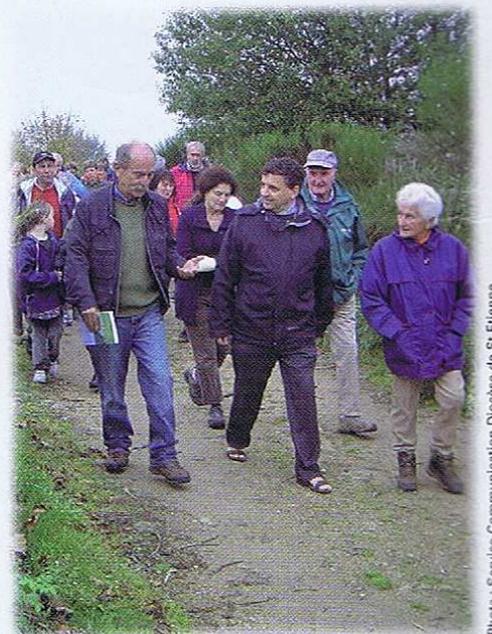
Au fond le sport le plus biblique, c'est donc la marche ! C'est aussi le sport le plus partagé dans le monde et c'est bon signe, le signe que Dieu aime tous les hommes.



Le père Dominique Lebrun lors de sa première messe à la cathédrale de St Etienne

En fait, nous ne savons pas si Paul a été ou non un sportif au sens où il aurait participé lui-même à la course. Il a dû la fréquenter de près ou de loin puisque, à plusieurs reprises, cette métaphore de la course pour son action, son ministère est reprise. En Gal 2, 2, il fait allusion à sa vie qui est une course. Il explique qu'il a annoncé l'Évangile aux païens "de peur de courir ou d'avoir couru pour rien".

En Ph 3, 12-14, Paul témoigne de sa vie toute donnée pour le Christ mort et ressuscité : "Certes, je ne suis pas encore



Une pastorale de la marche : exercice pratique

Mgr Dominique LEBRUN,
Évêque de St Etienne

UN ÉVÊQUE SUR LES STADES !

Jusqu'à présent, j'ai évité de m'exprimer sur mon activité sportive. Pourtant, j'ai aimé jouer au foot. Poussin, pupille, minime puis cadet, j'ai éprouvé la joie du sport et aussi ses exigences, parfois ses dérives. J'ai gagné mais aussi perdu. Et, surtout, j'ai souvent fait partie de ces gamins qui ne sont pas sélectionnés pour jouer le dimanche ! Je n'étais pas très bon.

Ensuite, je n'ai jamais cessé de participer volontiers aux sports de base que sont la course, le football, le volley ou le tennis de table mais sans compétition. Quelques fois, je me suis lancé des défis comme celui de jouer au rugby malgré mon gabarit inadapté ou bien courir un marathon malgré mon insuffisante préparation.

Le matin à la messe, l'après-midi sur le stade

Devenu prêtre, je cherchais le moyen de concilier l'horaire varié de mon ministère et une pratique sportive régulière. J'avais aussi besoin d'un stimulant, trouvant toujours un prétexte pour remettre à une autre semaine le footing solitaire. Marcellin Champagnat semble, lui, avoir eu un beau stimulant pour faire ses longues marches à travers le mont du Pilat et au-delà : le feu de l'amour de Dieu.

Un jour, la radio explique qu'il y a besoin d'arbitres et comment le devenir. Je téléphonais à la Fédération française de football et me voici rechaussant les crampons pour une nouvelle aventure. Elle a duré 12 ou 13 ans et s'est déroulée dans le district de Seine-Saint-Denis puis à la ligue d'Île-de-France. J'étais stimulé par ce match à gagner chaque semaine : obtenir que le bon esprit soit le premier



Le père Dominique Lebrun arbitrant un match avec les jeunes venus pour son ordination

vainqueur. Peut-être n'est-ce pas si loin de la vocation du prêtre !

Résultat : je participais à la messe le matin et parcourais les stades l'après-midi. À vrai dire, je connaissais mieux la géographie des installations sportives que celle des églises en Seine Saint-Denis. En effet, j'officialisais le dimanche matin toujours dans la même église et l'après-midi dans un stade très souvent différent ! Bref, j'étais un double pratiquant !

Sur la terre comme au ciel...

"J'ai un peu" testé de la course à pied en m'entraînant. Plus d'une fois, j'ai senti sous mes pieds une nouvelle relation à la terre que je

parcourais. J'étais bien seul mais, en même temps, relié à tous les autres - j'ose dire à tout le monde ... à tous ces terriens qui foulent de leurs pas cette planète sur laquelle je fais 5, 10 ou 20 kms... Seul, on n'a plus qu'un choix : être vraiment seul ou être avec tous.

Souvent, cet entraînement était le moment de prière, de prière large où je pensais à ceux et celles qui, à quelques distances, arpentent la terre... avant le ciel.

Le sportif, à cause des limites qu'il tutoie ou en raison des joies qu'il éprouve dans son corps, ne peut pas non plus ne pas penser à ceux qui n'ont plus leurs capacités physiques normales. Je suis devenu de plus en plus sensible aux handisports mais aussi aux personnes handicapées. La pratique de l'arbitrage n'y est pas pour rien.

Mgr Dominique LEBRUN,
Évêque de St Etienne



En plein air, lors d'une rencontre pastorale

Le sport, école de vie

Après "La spiritualité de Marcellin Champagnat" en avril 2008, *Présence Mariste* aborde "Le sport, école de vie", avec en toile de fond l'événement sportif mondial des J.O. de Pékin en août prochain.

Je vous invite à découvrir les auteurs-acteurs de ce dossier :

- Des lycéennes et des lycéens : quels sports pratiquent-ils et dans quel esprit ?
- Deux professionnels de l'éducation physique et sportive, un homme et une femme : quelles sont leurs motivations dans l'exercice de leur métier auprès des jeunes ?
- Un homme politique, député et Vice-président de Conseil Général : quelle est son action sur le terrain ? Que pense-t-il des J.O. à Pékin et de leur éventuel boycott ?
- Un Ex-directeur diocésain de l'Enseignement Catholique, co-recordman de France du 4x400 m, éducateur et sportif de haut niveau : que pense-t-il des valeurs de l'Olympisme aujourd'hui ?
- Un père de famille : la pratique du sport influence-t-elle le comportement des enfants et des adolescents ?
- Un prêtre, titulaire de la chaire de pastorale à l'Université de Fribourg (Suisse), musicien et arbitre de football : comment associe-t-il sport, musique et religion ?

Et Dieu dans tout ça ? A vos marques !.... pour les réponses à ces nombreuses questions sur le "sport, école de vie".

Pour l'équipe, Henri PACCALET





Martine Bernichon, professeur d'éducation physique et sportive à N. D. de Valbenoîte, (Saint Etienne), précise sa façon d'enseigner sa discipline, et plus globalement, d'envisager la pratique du sport. Il s'agit plus d'une manière de faire, pour se connaître, pour jouer avec d'autres, que d'atteindre des performances en elles-mêmes.

Présence Mariste : Peut-on dire que tu es prof de sport ?

Martine Bernichon : Le sport n'est qu'une partie de ce que j'enseigne. Notre objectif de professeurs d'éducation physique et sportive est de faire évoluer les jeunes en prenant comme base de travail leur corps, et comme moyen - entre autres - des activités sportives.



Photo : L. FABREGOULE

Mettre en œuvre le plus d'actions possibles en direction du groupe

Ces activités sont adaptées aux jeunes et à ce vers quoi nous voulons les faire évoluer.

Comment es-tu devenue professeur d'E.P.S. ?

J'ai toujours voulu travailler avec des enfants, et j'ai toujours été très sportive. Mon métier m'a permis d'accorder les deux.

Y a-t-il un lien entre ce choix de carrière et ta foi chrétienne ?

Je pense que si j'aime être avec les autres, c'est un reflet de l'éducation chrétienne que j'ai reçue. De plus le travail d'enseignant est aussi une activité où l'on peut offrir gratuitement beaucoup de son temps, ce qui est aussi une attitude chrétienne.

Comment as-tu débuté ta carrière dans l'enseignement catholique ?

J'ai reçu dès l'enfance une éducation chrétienne, mais en tant qu'élève, je n'ai jamais étudié dans un établissement catholique d'enseignement ;

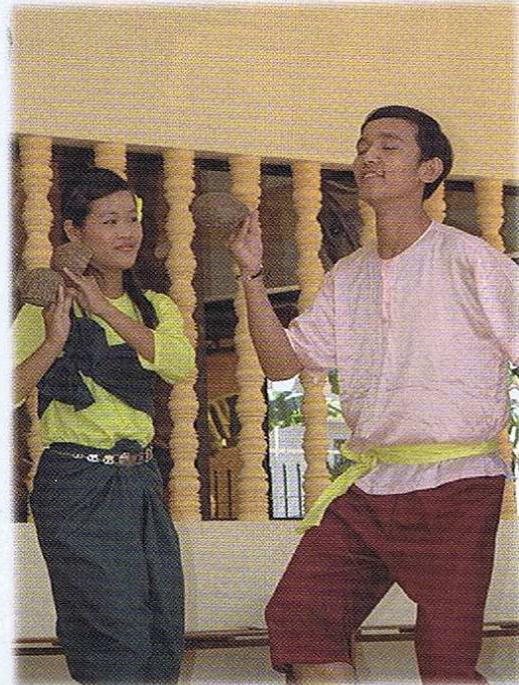
pourtant la carrière de mon père nous a obligés à de nombreux déménagements, j'ai donc connu beaucoup d'établissements.

Je suis arrivée dans l'enseignement catholique par hasard (je ne pouvais pas passer le CAPES pour des problèmes de dos).

Je suis venue dans le privé par défaut mais j'y suis allée sereinement car je trouvais dans l'enseignement catholique des valeurs importantes pour moi. J'ai d'ailleurs été responsable d'une aumônerie pendant plusieurs années.

J'ai découvert le projet éducatif des Frères Maristes

en arrivant à Notre-Dame de Valbenoîte ; j'ai tout de suite été enthousiasmée par ce projet, qui correspondait tout à fait à mon idéal : l'ouverture vers les petits, vers ceux qui ont des difficultés, ainsi que la présence de Marie, tout cela a beaucoup d'importance à mes yeux.



L'E.P.S. inclut aussi la danse

Comment mets-tu en pratique le projet des Frères Maristes ?

Je me retrouve totalement dans l'enseignement de Marcellin Champagnat, grâce, entre autres, au Frère Michel Fatisson, qui me l'a fait mieux connaître.

Par exemple, je n'accepte pas qu'un puisse dire à un élève : "Tu es nul".

"Être à l'écoute du plus petit" est un acte que je vis au quotidien. Ça ne m'intéresse pas qu'un élève saute le plus haut possible, ni qu'il frappe le plus fort possible dans une balle. L'excellence, en sport, est donnée par les gènes, pas par l'enseignant.

En revanche, aider un enfant ou un jeune à s'accepter soi-même, c'est ce qui m'intéresse dans mon travail.



Photo : M. BERNICHON

La sarbacane, très bon exercice pour vous redonner du souffle...

De quelle manière amène-t-on un enfant ou un jeune à s'accepter lui-même dans le cadre de l'enseignement de l'E.P.S. ?

Je précise tout d'abord que l'Éducation Physique et Sportive a désormais le nom de "Activités Physiques, Sportives et Artistiques" ; c'est ainsi qu'elle inclut par exemple des disciplines comme la danse, le cirque ou l'accro-sport, qui ont une composante artistique.

Par ailleurs, il faut souligner que nous n'évaluons pas des performances, mais des compétences. Au lycée, cela concerne cinq compétences liées aux mesures, à la confrontation avec l'autre (dans le duel), à l'aptitude à travailler en groupe, aux activités artistiques, et enfin à la pleine nature.

Quand je repère des élèves qui ont d'excellentes compétences au départ, je leur demande de m'aider dans mon enseignement aux plus faibles, et ils sont alors évalués sur leurs compétences d'entraîneurs.

En tout cas, nous ne recherchons pas la performance pour la performance ; ce qui m'intéresse c'est la façon, ou plutôt les façons de faire. Par exemple, au volley-ball, il existe plusieurs façons d'attaquer l'adversaire ; je cherche à les faire découvrir aux élèves, et à leur faire pratiquer celles qui mettent en œuvre le plus d'actions possibles en direction du

groupe, au détriment des actions individuelles.

Autre exemple : le pentabond (saut en longueur en 5 bonds) : il est intéressant que l'élève saute le plus loin possible, mais il est bien plus important encore qu'il prenne conscience de son corps, qu'il soit capable d'élaborer une stratégie, de travailler sur sa concentration.

Comment le problème des handicaps physiques est-il pris en compte en E.P.S. ?

Depuis quelques années, nous avons mis en œuvre des actions visant à faire en sorte qu'il n'y ait plus aucun élève dispensé d'EPS ; le baccalauréat est un examen national, l'EPS y est évaluée, et il ne serait pas normal que le même diplôme soit délivré à des lycéens avec une matière en moins, d'autant que les dispenses d'EPS ont souvent pour origine des certificats médicaux de complaisance.

Au lycée Notre-Dame de Valbenoîte, nous évaluons donc les élèves qui ont un handicap provisoire ou permanent soit

sur la marche pour ceux qui peuvent la pratiquer, soit sur la sarbacane, sport sans aucune contre-indication, qui, de plus, est lié à l'histoire locale, puisqu'à l'origine la pratique de la sarbacane avait été conseillée par un médecin aux mineurs qui souffraient de problèmes respiratoires.

Tu entraînes aussi des lycéens en badminton. La notion de compétition, avec ce qu'elle sous-entend d'agressivité ou de volonté de vaincre l'autre, n'est-elle pas antinomique avec les valeurs chrétiennes ?

Non, car on peut considérer la compétition avec deux états d'esprit différents : on peut vouloir écraser l'autre, bien sûr, mais on peut, au lieu de cela, vouloir se dépasser soi-même.

Au badminton, comme au rugby par exemple, on observe d'ailleurs beaucoup de fair-play entre les équipes, ce qui est, malheureusement, beaucoup plus rare dans un sport comme le foot.

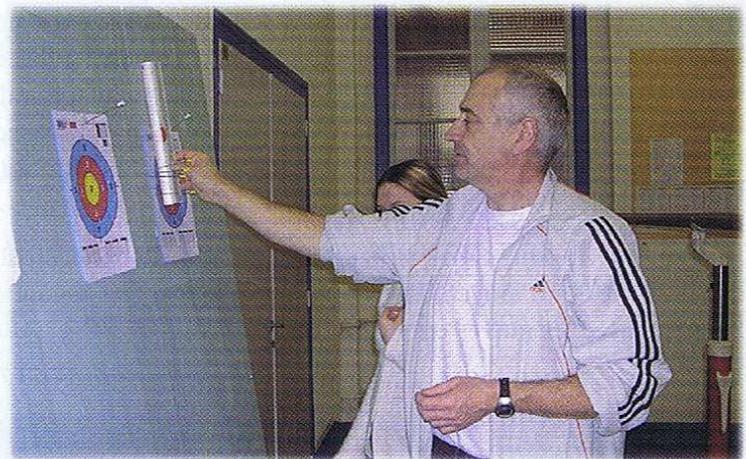


Photo : M. BERNICHON

... Et aussi de la précision

Au badminton, les relations avec l'adversaire sont généralement très cordiales en dehors du match lui-même. La compétition, c'est une des manières de se comporter en tant qu'être humain.

Entrevue réalisée par Ghislaine BRUYAS

Point de vue d'un professionnel

Enfant, je vivais à la campagne et avec les copains ; notre terrain de jeu était la nature : les arbres et les sentiers de la forêt, les grands prés et les étangs de la plaine, le grand air par toutes saisons.

Après ma formation de professeur d'éducation physique et sportive, j'ai eu la joie d'être nommé dans un cadre merveilleux de montagnes proches du Mont Blanc. Durant ces années, j'ai partagé avec les jeunes le goût de la nature, de l'effort gratuit, du dépassement et du sentiment, au bout de l'effort, de plénitude.

Chez les jeunes, j'ai apprécié et j'entretenais particulièrement deux qualités : **le respect et le sens de l'autre.**

Le respect prenait différents aspects : accepter la règle du jeu sans tricherie, par exemple ne pas contester un passage manqué d'une porte en slalom; reconnaître la supériorité de l'adversaire et lui serrer la main en fin de partie ; ne pas être 'hors piste' interdit même si on se sent très fort ; partager son terrain de jeu avec des personnes moins habituées et en ne les effrayant pas, par "jeu"... Dans des sports individuels (natation, athlétisme, ski,...) j'aimais que l'on encourage le sportif en plein effort solitaire, que l'on sache le consoler ou le féliciter justement. Ces deux 'attitudes de base', je l'ai constaté, entraînent naturellement d'autres : courage, audace, satisfaction de la réussite, goût de l'effort gratuit, désir de bien faire, dépassement de soi, acceptation de l'échec, beauté du corps ou du geste en mouvement, joie individuelle ou partagée.

Aussi le sport, je pense, est une excellente école de vie et un moyen de vivre sa relation avec soi-même et avec les autres en vérité.

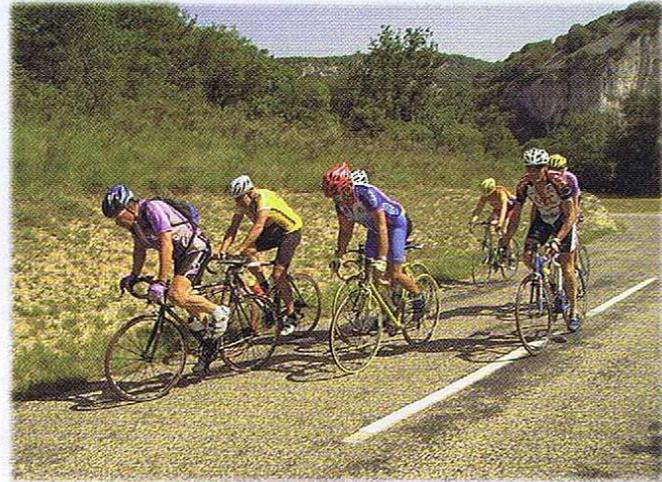
Frère André DECULTY



Le sport : moyen de vivre sa relation avec soi-même et avec les autres en vérité

Point de vue d'un parent

Christian est un retraité épanoui aux côtés de son épouse et de ses enfants et petits-enfants. La pratique du sport (athlétisme et cyclisme) a tenu et continue à tenir une grande place dans sa vie familiale et professionnelle.



Bienfaits du sport à tout âge

Les enfants, jusqu'à l'âge de 10 - 12 ans font du sport sans le savoir, ils bougent sans arrêt. Je dirais qu'ils courent du matin au soir, ils jouent à cache-cache, aux gendarmes et aux voleurs... Mais cela change petit à petit. Devenus adolescents, ils en arrivent à ne plus faire un pas plus vite que l'autre si ce n'est, à l'école, pendant les leçons de gymnastique obligatoires. C'est à cet âge que les parents les encouragent à faire partie d'un club ou d'une équipe sportive.

De par mon expérience, je peux affirmer que la pratique d'un sport tient ces jeunes hors de la rue surtout si ces clubs les encouragent à faire de la compétition : ce qui est une grande motivation. Bien encadrés et encouragés par les maîtres et les entraîneurs, ces sportifs en herbe adoptent un mode de vie sain qui leur permet d'améliorer leurs performances. Si plus tard, pour des raisons professionnelles ou autres, ils cessent la compétition, ces jeunes gens continuent la pratique du sport parce qu'ils retrouvent leurs copains.

Et les samedis soirs, c'est souvent avec ces mêmes copains et copines qu'ils font des sorties dans un climat sain. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'excès.

La majorité de ces jeunes gardent de bonnes habitudes de vie saine qui peut modérer les abus des plus turbulents.

Christian TENDON

POINTS DE VUE DE JEUNES SUR LE SPORT

Ghislaine Bruyas, professeur de français à N. D. de Valbenoîte (St Etienne) a rencontré quelques jeunes, dans le cadre de l'aumônerie, pour débattre sur le sport, à partir de leur propre pratique sportive.

Quel est le rôle du sport dans votre vie quotidienne ?

Pour moi, le sport, c'est avant tout le plaisir de se dépenser, d'avoir une vie en dehors des cours. J'aime surtout l'ambiance d'équipe qui règne. **Pierre** (rugby)

Le sport, c'est là où je peux reprendre mon souffle. Si j'ai eu une semaine de cours chargée et que je ne vais pas nager, je suis insupportable ! Grâce au sport, je peux aussi communiquer avec des gens différents de ceux que je rencontre habituellement. **Priscille** (natation, escalade)

Après une semaine de devoirs, le sport est un défoulement indispensable. **Emmanuelle** (tennis)

La fatigue physique fait disparaître la fatigue intellectuelle. **Céline** (équitation)

À quelles valeurs sportives accordez-vous de l'importance ?

Ce sont surtout celles du sport collectif. C'est formidable de savoir qu'on a besoin des autres pour construire quelque chose, de sentir qu'on n'est rien sans les autres. **Mathieu** (volley et VTT)

Même dans un sport individuel comme l'escalade, la confiance en l'autre,

en celui qui nous assure pendant qu'on grimpe, est une valeur essentielle. **Priscille**

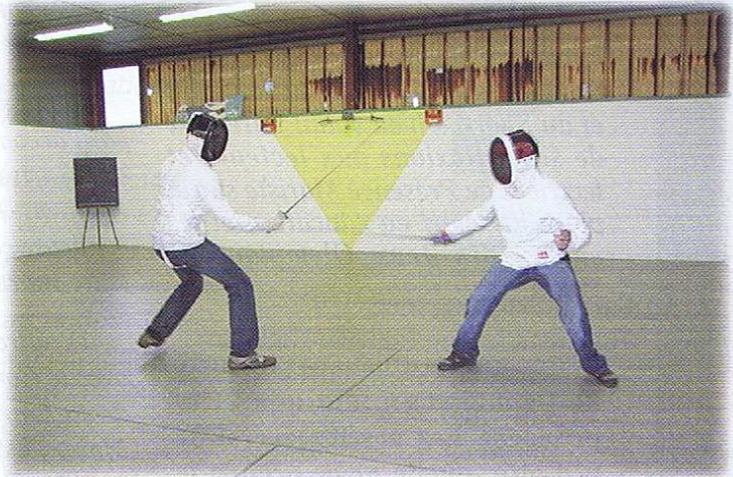
Pour moi, le sport collectif, c'est une forme de partage. **Émeline**

En ce qui me concerne, je suis tout à fait d'accord avec ce propos d'Aimé Jacquet disant : "Le sport, c'est l'école de la vie." **Mathieu**

Mais dans le sport de compétition, la volonté de vaincre l'autre, de l'écraser, comme on dit parfois, n'est-elle pas contraire aux valeurs de partage dont vous parlez ?

Non, pas du tout. Par exemple, pendant un match de rugby, il arrive que les coups pleuvent ; ce sont des coups qui font mal physiquement, mais pas moralement ! Dès le match terminé, l'ambiance entre équipes devient tout à fait différente. Le respect de l'autre est la valeur qui domine ; le respect des règles du jeu, c'est une forme du respect de l'autre. **Pierre**

C'est vrai dans le rugby, mais dans le foot, ce n'est pas toujours l'impression qu'on a quand on voit la manière dont certains joueurs agissent. **Gaël**



Le respect, valeur essentielle du sport

Personnellement, je n'aime pas du tout l'esprit de compétition, il a un aspect négatif qui me déplaît profondément. Mais dans la compétition, il y a aussi l'idée de dépassement de soi, et c'est ce que j'apprécie. **Priscille**

La compétition soude les liens entre les membres de l'équipe. **Céline**

Pour moi, gagner et se surpasser sont deux notions qui relèvent de la même idée. **Jérémy**

Même chez les sportifs de très haut niveau, les relations entre adversaires ne sont pas du tout aussi agressives qu'on pourrait le croire en les voyant jouer. Sur un court de tennis, on a parfois l'impression que chacun cherche à faire mal à l'autre, qu'il le hait, mais dès la fin du match, sauf rares exceptions, les vraies relations entre les joueurs apparaissent avec la poignée de main. **Mathieu**

Dans la coupe du monde de rugby, j'ai été frappé par le respect qui existait entre les équipes des différentes nations : la Namibie a eu une haie d'honneur, par exemple. Le sport collectif, c'est aussi la mixité sociale. **Pierre**

Y a-t-il une relation entre les valeurs du sport et vos valeurs religieuses ?

Je pense que les valeurs de respect et de partage que nous vivons dans la pratique sportive viennent en partie de notre foi, qui influence toute notre vie. **Céline**

Et la foi, dans le sport, c'est important ! Si on n'avait pas la foi, il y a longtemps qu'on ne ferait plus de sport ! **Mathieu**



Jeunes de l'aumônerie interviewés sur le sport

Ghislaine BRUYAS



François Rochebloine, Député de la Loire et Vice-président du Conseil Général (42), chargé de la Jeunesse et du Sport, a bien voulu faire part de ses réflexions aux lecteurs et lectrices de Présence Mariste sur la place du sport en éducation et les enjeux des Jeux Olympiques à Pékin.

Dans votre vie d'homme politique, de Député et en tant que Vice-président du Conseil Général de la Loire, quelle place occupe le sport ? Comment se traduisent vos engagements vis-à-vis des jeunes et des associations sportives ?

En tant que Député, je suis référent de mon groupe "le Nouveau Centre" pour tout ce qui touche la jeunesse et le sport et j'en suis le porte-parole, avec interventions à l'Assemblée Nationale, notamment pour la discussion du budget. Mais c'est surtout de par ma responsabilité de Vice-président du Conseil Général de la Loire, en charge du sport depuis 1994, que je réalise combien le sport a la capacité de rassembler au-delà de toute sensibilité politique, philosophique et religieuse ; cela est particulièrement important dans notre société actuelle où se développent de plus en plus l'individualisme et le communautarisme.

Le Conseil Général a mis en place pour le département de la Loire une véritable politique sportive d'accompagnement des associations, en se gardant de toute mainmise, bien sûr. Nous aidons aujourd'hui pas moins de 68 clubs qui ont atteint le niveau national, alors qu'en 1994, seuls trois clubs l'étaient : l'ASSE pour le foot, la Chorale de Roanne pour le basket et le Pôle France de gymnastique espoir filles à Saint Etienne. Quand un club atteint le niveau national... ça coûte plus cher,

notamment au niveau des frais de déplacements.

Notre souci étant toujours, par l'accompagnement financier, de favoriser les échanges entre équipes, et d'inviter à une meilleure connaissance mutuelle entre sportifs et sportives.

D'autre part, en collaboration avec le Comité Olympique et Sportif de la Loire, nous avons créé une Maison Départementale des Sports, à Saint-Etienne (à Centre-Deux) dans laquelle 26 disciplines y ont leur siège, avec une logistique commune ; cette maison des sports permet aux différents comités départementaux de se structurer, de se développer et de mieux se connaître. C'est un peu leur maison commune où des relations amicales naissent et renforcent les liens tissés par les athlètes sur les stades.

Enfin, nous participons au financement de 23 conseillers départementaux (un par discipline) à hauteur de 17 500 euros par discipline sportive, ce qui n'est pas rien.



福娃妮妮
Nini

Avez-vous eu l'occasion, lors de vos mandats de Député, de débattre à l'Assemblée Nationale voire de légiférer sur certains aspects négatifs du sport : le dopage, la violence et le racisme dans les stades ?

Oui, je suis intervenu lors du vote de la loi sur le dopage et, encore dernièrement, auprès du ministre à l'occasion d'une question orale à l'Assemblée Nationale, en ces termes : "Toutes les disciplines doivent être logées à la même enseigne et pas seulement le cyclisme et l'athlétisme..."

En effet, cyclisme et athlétisme sont sous les feux de la rampe, en ce qui concerne le dopage ; or, ce sont les deux disciplines qui s'activent le plus pour lutter contre ce fléau ; les contrôles doivent être effectués aussi dans le football, le rugby, le tennis, la natation, le golf... de la même manière ; pourquoi seuls les noms des cyclistes sortent ? C'est inacceptable. Oui, il faut lutter contre la tricherie au risque d'avoir des résultats ou des performances moins spectaculaires. Il vaut mieux



福娃欢欢
Huanhuan



Inauguration de la maison départementale des sports de St Etienne le 22 mars 2002

Le sport, école de vie



M. Rochebloine avec Bruno Changeat

ne plus battre de record plutôt que d'en faire tomber grâce au dopage. Voilà ma conviction.

Quant à la violence et au racisme dans les tribunes des stades, inutile de légiférer ; appliquons déjà fermement les règlements existants. Ces supporters, qui en fait n'en sont pas, doivent être interdits de stade, et les jours de match convoqués au commissariat... point final ! Le stade doit rester le lieu privilégié de la fête. On perd... on perd ; on gagne... on gagne, avec fair-play et toujours dans l'honnêteté.



晶晶 Jingjing

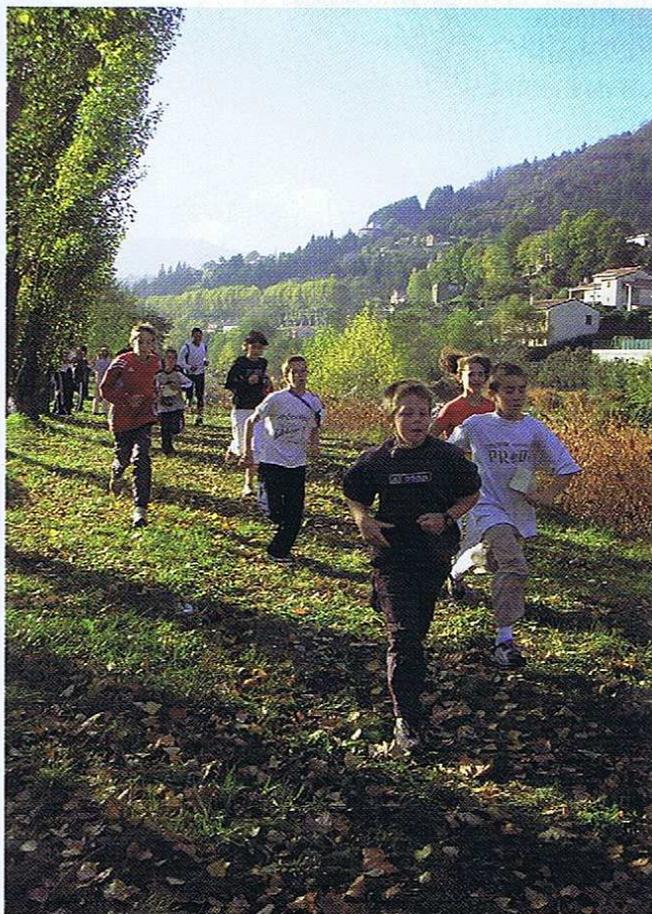
Nous sommes à quelques mois des J. O. de Pékin. Suivrez-vous les retransmissions des épreuves à la télévision ? De nombreuses voix s'élèvent en faveur d'un boycott des J. O. comme moyen de pression sur le gouvernement chinois, en vue d'un meilleur respect des droits de l'homme ; qu'en pensez-vous et quelle est votre position ?

Aurai-je la chance d'aller à Pékin ? Pour l'instant, je n'en sais rien ; j'avoue que j'irais très volontiers, sinon, je suivrai les épreuves à la télévision

comme j'ai l'habitude de le faire pour toutes les rencontres internationales d'importance.

Cela m'amène à dire, à propos du choix de Pékin, que je ne partage pas l'avis de ceux qui appellent au boycott aujourd'hui, l'heure n'est plus au choix. Les J. O. doivent avoir lieu ne serait-ce que par respect pour les athlètes qui se préparent durement et dans des conditions difficiles, notamment dans de "petits" pays. Donc avant tout :

respect des athlètes ; ce sont eux qui font les jeux. Sans doute faudra-t-il manifester d'une manière pacifique pour montrer du doigt les atteintes aux droits de l'homme en Chine, notamment au Tibet.



Pratiquer un sport avec le souci de se faire plaisir



贝贝 Beibei

La France qui présidera l'Union Européenne au moment des Jeux, pourrait être le représentant des 27 pays de l'Union, en refusant d'assister à la cérémonie d'ouverture qui sera retransmise dans le monde entier, l'impact serait certain. Je reste convaincu que les épreuves sportives doivent se dérouler pour "la gloire du sport et l'honneur des équipes", comme le précise la conclusion du serment olympique.

En cette année olympique, avez-vous un souhait à formuler pour les lecteurs et lectrices de Présence Mariste ?

Oui, le sport permet l'épanouissement de l'homme et de sa personnalité, et surtout il rassemble, contrairement à la politique qui, trop souvent, divise.

Je dis aux jeunes de Présence Mariste : Pratiquez une activité sportive, mais avec le souci de vous faire plaisir, et si vous la pratiquez en compétitions, ajoutez-y une bonne dose d'honnêteté !

Propos recueillis et mis en forme par Henri PACCALET



晶晶 Yingying

Photo : Collège du Cheylard

Pierre Gaudry est un sportif de haut niveau. Jugez-en vous même. Ayant été blessé à Font-Romeu au cours de la préparation olympique, il n'a pas pu participer aux jeux de Tokyo pour lesquels il avait été sélectionné en tant que 3^{ème} homme du relais 4X400m.

Ses titres sportifs sont les suivants: 13 sélections en équipe de France (400m et 4X400), corecordman de France du 4X400m et sélectionné français aux Jeux mondiaux universitaires de Tokyo en 1967..."

Ensuite, il a été chef d'établissement à St Etienne et pour terminer Directeur diocésain pour l'Enseignement catholique à St Etienne.



On mesure une fois encore l'extraordinaire caisse de résonance que constituent les Jeux Olympiques. La question tibétaine s'invite brutalement au prélude des Jeux et la flamme, emblème portatif, met le feu sur son parcours.

C'est aussi Jean-Claude Killy qui s'écrie : **"L'Olympisme reste un rêve, il ne faut pas le toucher."**

Comment se fait-il que cette manifestation restaurée il y a 112 ans par le Baron Pierre de Coubertin suscite pareille foi et légitime l'attention internationale au point d'en faire un sujet des plus "politiques" dans chaque pays ? Au risque d'ailleurs de déchirer un lien économique patiemment tissé avec "l'Empire du Milieu" dont on sait la croissante boulimie et la dévorante consommation à venir.

Comment l'olympisme est-il devenu ce levier si fragile et si fort, censément apolitique, non violent, non militant et pourtant fédérateur ?

Comment entendre la déclaration de Jean-Claude Killy expliquant à L. Schreiner dans **Le Figaro** (7 avril 2008)

qu'il fallait pour "faire un Tony Estanguet¹ autant de temps qu'un médecin spécialisé" ? Toute une vie pour les Jeux ?

Si notre époque est en "manque de repères", en voici un qu'il ne s'agit pas de laisser perdre. Il est comme un trésor dématérialisé, une sorte d'idéal qui suscite des vocations.

Quels que soient les "utilisations", les dévoiements qui ne manqueront pas, l'Olympisme reste encore une

grande idée, une noble cause, une sorte d'approche de la beauté, du geste et de l'esprit. D'où sa force, d'où ses défenseurs, voire ses zéloteurs et... ses disciples : "toute une vie pour les jeux".

Il y a ainsi des articles de foi laïque, des célébrations profanes et des références morales que ne bouderait pas une religion. Vous devinez à laquelle je pense, mais St Paul, bien qu'il ait dit "avoir couru la bonne course et livré le bon combat" n'avait rien d'un athlète.

Il suffit de lire la Charte olympique, ou plutôt ses principes fondamentaux, pour prendre la mesure de son éternelle actualité, pour ne pas dire de sa transcendance. Tout à la fois ce sont l'homme et la société qui sont honorés.

L'homme, par le sport, atteindra "un développement harmonieux dans une société qui sera pacifique et soucieuse de préserver la dignité humaine" (art 2).

Comment n'y pas souscrire lorsque l'on sait la quête d'harmonie des hommes et la bénéfique influence de l'exercice sur l'équilibre personnel dans une vie urbaine souvent agitée ?

L'article 5 plaide en faveur de l'homme quel qu'il soit et refuse toute discrimination, qu'il s'agisse de son peuple d'appartenance ou de sa personne. Ainsi les considérations de race, de sexe, de religion, de politique n'ont pas de place dans les enceintes sportives.

Ce qui reste proprement prémonitoire dans le monde du XIX^{ème} siècle et continue d'être, un peu plus d'un siècle plus tard, d'une brûlante actualité.



Transmission de la flamme pour les Jeux de Pékin

Photo : FMS Grèce

¹ Tony Estanguet a été champion olympique de canoë-kayak.

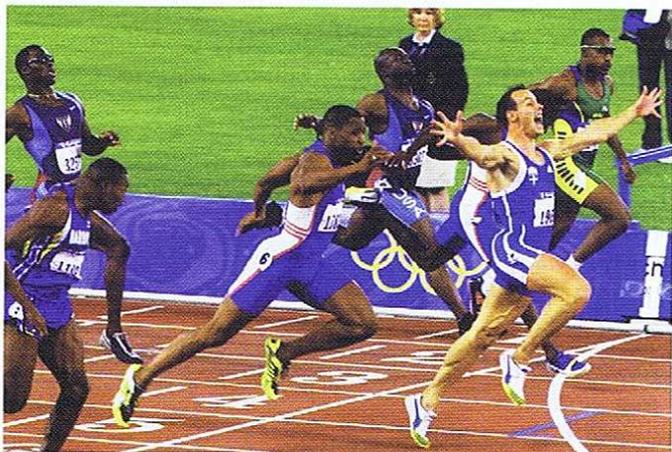


Photo : FMS Grèce

"L'esprit olympique exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, de solidarité et de fair-play"

J'ajouterai même que, dans plusieurs cas bien connus, la couleur de peau, la différence ethnique ont trouvé, grâce au Jeux, droit de stade, donc, droit de cité.

Enfin, pour les éducateurs que nous sommes ou avons été, quoi de plus moderne que l'article 4 ?

Il spécifie d'entrée que "la pratique du sport est un droit de l'homme" et que l'esprit olympique "exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, de solidarité et de fair-play".

Voilà qui vole au secours de la pratique sportive dans nos établissements et de ses vertus formatrices méconnues par des parents encore nombreux et, faut-il le dire, par quelques collègues.

On comprend que les Jeux Olympiques, qu'il faudrait considérer à l'écart d'enjeux qui les dépassent et risquent de les dénaturer, sont un formidable outil de civilisation et de rapprochement des peuples et de leurs jeunesse.



Photo : FMS Grèce

Les jeux para-olympiques permettent à l'olympisme de mettre en valeur la dignité de toute personne

Nos jeunes ne s'y trompent pas qui attendent quatre ans durant ces rendez-vous festifs universels et sont capables d'y consacrer beaucoup de leurs énergies. On approuve Jean-Claude Killy : ne brisons pas le rêve.

Pierre GAUDRY

"Notre Père du Footballeur"

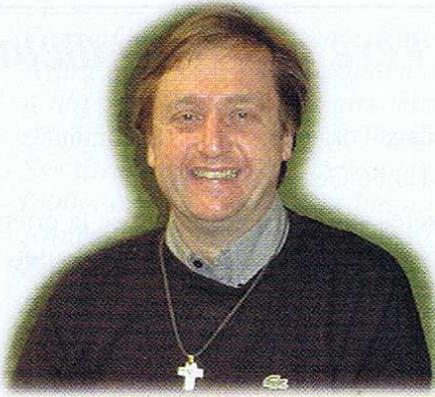
Engagé dans l'organisation du "Mondial",
l'abbé Georges BOYER,
curé de Cazères sur Garonne, actualise la prière
comme le faisaient les psalmistes de la Bible.

Avec ceux qui aiment le ballon rond
et ceux qui ne l'aiment pas.

*Dieu Père, notre Père du ciel et de la terre
Cette terre, tu l'as créée ronde comme un ballon !
Que Ton nom soit sanctifié pour tous les joueurs
Et spectateurs de chez nous et d'autres peuples !
Que Ton règne de joie, d'accueil, d'amitié, de paix,
de justice sociale,
De fraternité universelle
entre races, cultures, arrive !
Que Ta volonté soit fête,
faite d'amour et d'espérance !
Comme Jésus, Ton fils bien-aimé,
a su nous montrer le chemin,
Donne-nous un esprit sportif.
Par Ton Esprit Saint, Tu nous rassembles,
Tu nous veux unis,
Aide-nous à respecter les adversaires,
à accepter la défaite.
Et, si on est vainqueur, à féliciter les perdants
par des poignées de mains.
Pardonne-nous nos tricheries,
nos vacheries, nos défaillances,
Nos attitudes violentes, nos paroles blessantes,
nos rejets des autres, nos découragements.
Comme nous pardonnons à ceux qui se sont
moqués de nous,
Qui ne nous font pas confiance, pardonne ceux
qui nous ont taclés.
Ne nous soumetts pas à la tentation de dominer
les autres,
d'écraser les autres, de jouer trop personnel pour
nous mettre en valeur.
Mais délivre nous du Mal.*

Georges BOYER





Prêtre du diocèse de Sion en Valais (Suisse), François-Xavier Amherdt est aussi instructeur et inspecteur pour ses collègues arbitres

Vice-directeur du Séminaire, vicaire épiscopal, curé doyen de paroisses puis directeur de l'Institut de Formation aux ministères et enfin titulaire de la chaire de pastorale à l'Université de Fribourg, et aussi arbitre de football, professeur de guitare classique, directeur le l'Octuor vocal et auteur de plusieurs ouvrages, François-Xavier Amherdt démontre que les domaines qui lui tiennent à cœur ne sont pas aussi contradictoires qu'on veut bien le dire.

Rencontre avec ce Suisse du Valais qui associe volontiers sport, musique et religion.

Autrefois curé de paroisse, à Sierre, en Valais, François-Xavier Amherdt est docteur en philosophie et en théologie de l'université de Fribourg, mais également arbitre de football.

Depuis trente ans, il se plaît à troquer régulièrement son aube blanche pour la tenue d'homme en noir, avec notamment cinq années passées au niveau de la Ligue nationale suisse.

Licencié en sciences bibliques, il a fait paraître trois ouvrages de méditations sur les saintes Écritures. Le second tome s'intitule "Dieu est arbitre" et illustre l'actualité des Évangiles à l'aide d'anecdotes et d'images sportives. Et dernièrement il a fait paraître "SMS Saints Messages Spirituels".

François-Xavier Amherdt, comment vos paroissiens réagissent-ils face à votre passion pour le sport ?

On reproche souvent à l'Église d'être distante. Le prêtre doit donc essayer de se mêler aux gens. L'arbitrage, tout comme le sport en général ou la musique, est pour moi une ouverture d'esprit et une base métaphorique pour mes homélies. À mon arrivée à Sierre, les paroissiens m'ont avoué leurs craintes d'entendre à chaque messe des sermons inspirés d'événements sportifs. Je n'en abuse pas et tâche plutôt de faire intervenir l'actualité et le vécu des gens.

Quelles sont les qualités d'un bon arbitre ?

L'esprit de décision rapide et le courage sont des éléments clés. Il faut également savoir être clair et capable d'adapter ses méthodes aux différentes psychologies des joueurs. Finalement, l'impartialité est évidemment de rigueur en toute situation.

On dit d'un arbitre qu'il a été bon si on ne l'a pas remarqué...

Le prêtre est un intermédiaire entre Dieu et son peuple. Tout

comme lui, l'arbitre doit savoir se mettre au service des gens. La mise en valeur n'est pas dans son intérêt. Les palabres sont à éviter au maximum. Si un directeur de jeu commence à se justifier, il perd beaucoup de sa crédibilité et les joueurs tenteront d'exploiter cette faiblesse.

Éprouvez-vous une certaine réticence à siffler la défaite d'une équipe qui a du cœur, face à une formation antipathique et agressive ?

Non, je m'efforce de ne pas avoir d'état d'âme. Je m'interdis ce genre de sentiments lorsque je suis sur un terrain de football. Il est dit dans la bible que Dieu fait pleuvoir sur les justes comme sur les injustes. Je protégerai impitoyablement les plus faibles des fautes commises contre eux, mais je ne les favoriserai en aucun cas.

Avez-vous le souvenir d'une erreur particulière, commise en tant qu'arbitre ?

À mes débuts, je me souviens avoir sifflé un penalty en fin de match, pour une faute tout à fait anodine. L'équipe sanctionnée avait concédé le match nul et avait été



L'apprentissage des règles dans le sport est essentiel

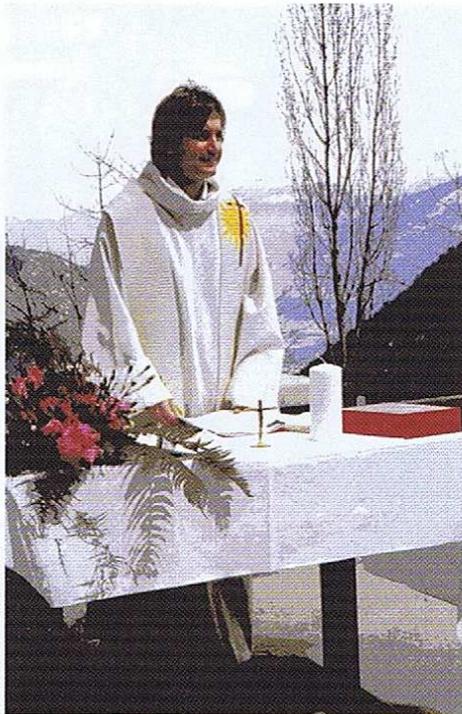


Photo : Famille AMHERDT

François-Xavier troquant la tenue d'arbitre pour revêtir l'aube du célébrant

reléguée. Je dois dire que j'avais regretté ce manque d'expérience.

Dans la religion chrétienne, on refuse les idoles, qu'en est-il des footballeurs que vous avez admirés ?

Je suis un grand supporter de la Squadra Azura et du Milan AC. J'aimais voir évoluer des joueurs comme Gianni Rivera ou Dino Zoff. En Valais, j'appréciais Fernand Luisier. Issu d'un petit club, il est pourtant allé très loin. Le terme d'idolâtrie ou de fanatisme n'est cependant pas applicable à ce que je ressentais.

Quel est votre position face à l'évolution de l'arbitrage et à l'éventuelle utilisation de la vidéo ?

Je trouve que la manière de siffler s'accorde bien au football moderne. L'emploi de tris arbitraux fixes serait à mon sens bénéfique, grâce aux automatismes qui se créent. Au sujet de la vidéo, j'y suis opposé car le football est un jeu dont le charme premier est la spontanéité.

Des sportifs viennent-ils vous trouver pour se confesser ?

Certains footballeurs viennent me voir à la fin des matches pour s'excuser de leur attitude. Un ami dont j'avais béni l'union peu auparavant m'avait demandé pardon pour son comportement qu'il avait lui-même qualifié de honteux. C'est vrai qu'il était devenu méconnaissable.

Votre parcours a-t-il croisé celui du FC Bulle ?

Bien entendu. Notamment lorsqu'un dimanche, à la suite d'un mariage que je célébrais, j'ai dû me changer en quatrième vitesse dans ma voiture pour venir arbitrer les Gruériens. Je me souviens également des belles années du FC Bulle de Didi Andrey.

Les joueurs ont-ils des attitudes différentes à votre égard lorsqu'ils ont connaissance de votre profession ?

Le déroulement de la partie influence beaucoup le comportement des protagonistes. Une équipe qui entrevoit la victoire me témoignera peut-être plus de respect. Lorsque l'ombre de la défaite plane, toute considération est oubliée. Les insultes fusent du terrain et surtout des gradins : *"Cochon de curé, va t'occuper des premiers communiantes ! Retourne dans ta sacristie !"*

Un prêtre ne devrait pas être partial, selon les joueurs, et si une décision leur semble inappropriée, ils considéreront l'injustice d'autant plus grande.

Cela m'est arrivé d'entendre : *"Je ne vous pensais pas capable de ça. Vous me décevez."* Il faut apprendre à supporter ces affronts.

François-Xavier AMHERDT,
Interview accordée à un journal local,
avec la permission de l'auteur

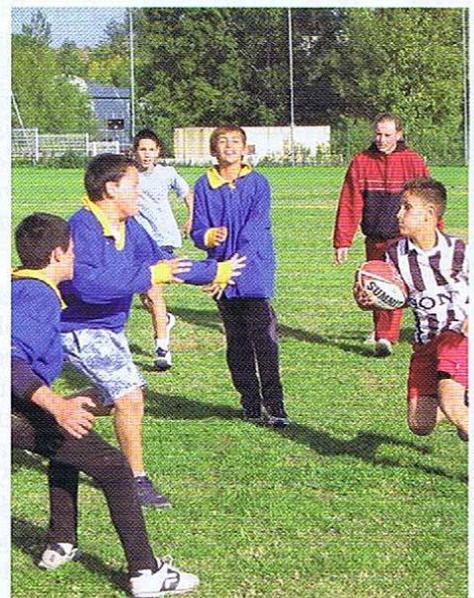


Photo : L. FABREGOULE

Pour un arbitre, l'impartialité est de rigueur en toute situation

François-Xavier Amherdt a publié également aux Éditions St-Augustin, St-Maurice

• **Deux autres recueils de méditations bibliques :**

- "Le jour de gloire est arrivé" (sur le ciel, 1999) et
- "Dieu est musique" (paraboles musicales, 2003).

• **Deux ouvrages sur la prière :**

- "Prier en famille. La part secrète des jours" (2004) et
- "SMS : Saints Messages Spirituels" (2006)

• **Ainsi que les deux premiers volumes de la collection**

"Perspectives pastorales" qu'il dirige, dont le second vient de paraître :

- "La confirmation : Un chemin de bonheur" (avec Myriam Stocker, 2007) et
- "Catéchèse : la Parole au centre" (avec Jadwiga Loulier-Pajor, 2007).



Des sportifs de haut niveau formés par les Frères Maristes existent dans le monde entier.

Pour réaliser ce bref tour d'horizon des "champions maristes", les Frères Richard Dunleavy, Michael Taylor (NZ) ; Michael Green, Antony Boyd et Neville Salomon (AUS) m'ont aidé dans mes recherches. Qu'ils soient ici vivement remerciés.

EN NOUVELLE ZÉLANDE...

J'ai eu le plaisir de rencontrer à N. D. de l'Hermitage Frère Richard Dunleavy qui a bien résumé la situation sportive au pays des kiwis : *"Après l'arrivée de Mgr Pompallier en Nouvelle Zélande, peu à peu les mots Maristes, Catholiques et Irlandais sont devenus synonymes afin de développer le sport dans ce pays."*

Beaucoup de All Blacks viennent du "Sacred Heart College" d'Auckland : les deux plus connus sont Maurice Brownlie, Capitaine des All Blacks sur la Tournée en Afrique du Sud en 1928 et Sean Fitzpatrick, élu rugbyman de l'année en 1992 et sportif de l'année en 1996. Il a reçu la médaille du Mérite Néo-zélandaise. Frère Richard Dunleavy a été son professeur.

De ce Collège du "Sacré Cœur" vient Ratu Mara qui a représenté Les Iles Fidji en cricket et qui, quelques

années plus tard, a été élu Premier ministre de ces mêmes Iles Fidji.

D'autres établissements Maristes ont éduqué de futurs All Blacks.

St John's College à Hamilton : Marty Hollah, Josene Anesi. **St Paul's College à Auckland :** Bernie Fraser, Colin Farrell. **Marist High School à Greymouth :** Ray O'Callaghan, Kevin Meates et Bill Meates.

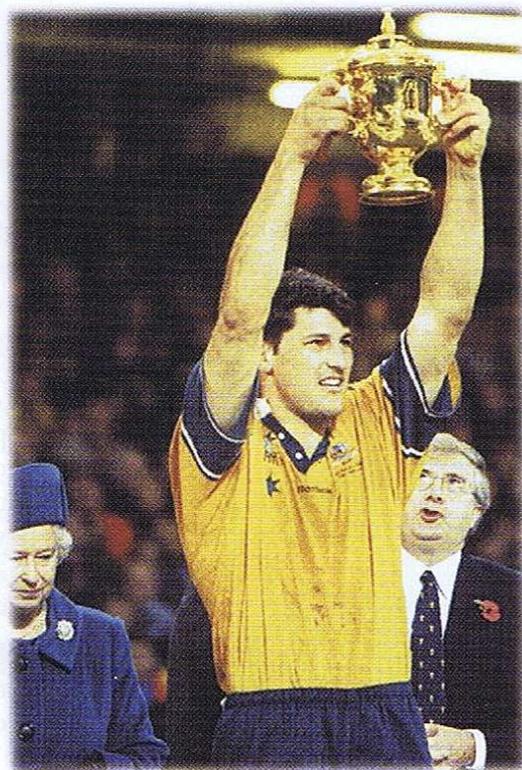
Des clubs Maristes comptent ou ont compté de célèbres All Blacks dans leurs rangs. Le plus connu d'entre eux est le "Auckland Marist Rugby Football Club" qui vient de fêter son centenaire. John Kirwan et Doug Howlett en sont des membres prestigieux.

EN AUSTRALIE...

Deux principaux Collèges sont de véritables "creusets" Maristes à Wallabies.

St Joseph's College à Hunters Hill (Sydney) où près de 50 étudiants sont devenus des Wallabies, parmi lesquels le très célèbre Matthew Burke.

Le Collège d'Ashgrove où a étudié le fameux capitaine John Eales et l'entraîneur John Connolly. Dans ce collège ont également été formés environ 80 Wallabies.



John Eales, capitaine de l'équipe d'Australie reçoit la Coupe du Monde de Rugby 1999 des mains de la reine Elisabeth II

AILLEURS...

En Écosse, le fameux club de football du Celtic de Glasgow a été créé, entre autres, par un Frère Mariste : **Frère Walfrid** le 6 novembre 1887. Ce fervent catholique irlandais voyait dans le football le moyen d'occuper les jeunes de sa communauté dont la seule distraction était de traîner dans les dangereuses rues de l'est glaswégien, et aussi comme source de financement de ses bonnes œuvres.

On ne peut conclure sans mentionner **Luiz Felipe Scolari**, également ancien élève des Frères, (né le 9 novembre 1948 à Passo Fundo, Rio Grande do Sul, Brésil), c'était un entraîneur de football brésilien. De 2001 à 2003, il fut sélectionneur pour l'équipe de Brésil, avec laquelle il remporta la Coupe du Monde 2002. À présent c'est le sélectionneur de l'équipe du Portugal depuis 2003.

Une fois encore, tous les champions ne sont pas mentionnés, une page n'y suffirait pas... C'est juste pour montrer que les Frères Maristes, dans le temps et dans l'espace, ont su former des êtres d'exception en suivant le charisme de St Marcellin Champagnat.



Photo : D. BERNE

Coupe du Monde de Rugby 2007 : All Blacks contre l'Italie (Marseille - Vélodrome 08/09/2007)

Isabelle HERCHE

Et si Dieu était arbitre ?

« C'est le prophète Isaïe qui le présente ainsi, dans sa vision de la future Jérusalem vers laquelle afflueront toutes les nations au Jour de Yahvé, quand enfin la paix règnera : *"Alors les peuples nombreux se mettront en marche et ils diront : Venez, montons à la montagne du Seigneur ... Il sera le juge des nations, l'arbitre de la multitude des peuples."* (Isaïe 2,3-4).

Dieu, arbitre, à Sion, ma ville (chef-lieu du canton du Valais en Suisse) (N.D.L.R.) ! Quoi de mieux ? Quoi de plus évocateur pour m'encourager à continuer de concilier l'inconciliable, la vocation de prêtre à celle d'arbitre de football ?

Depuis 25 ans que je "sévis" sur les terrains, en Valais, en Romandie, et un peu partout en Suisse..., je suis de plus en plus persuadé de la valeur "révélatrice" du sport.

Le terrain de jeu fonctionne comme un laboratoire de vie, comme un modèle des relations sociales en miniature. Là se dévoilent les tempéraments, là se manifestent à nu les personnalités, tant des joueurs que des spectateurs. »

*"Dieu est arbitre",
François-Xavier Amherdt,*

Éditions Saint-Augustin, 2001. Extraits (p.9-12)



François-Xavier Amherdt propose avec son ouvrage "Dieu est arbitre" une approche jeune et dynamique de la lecture de la Bible.

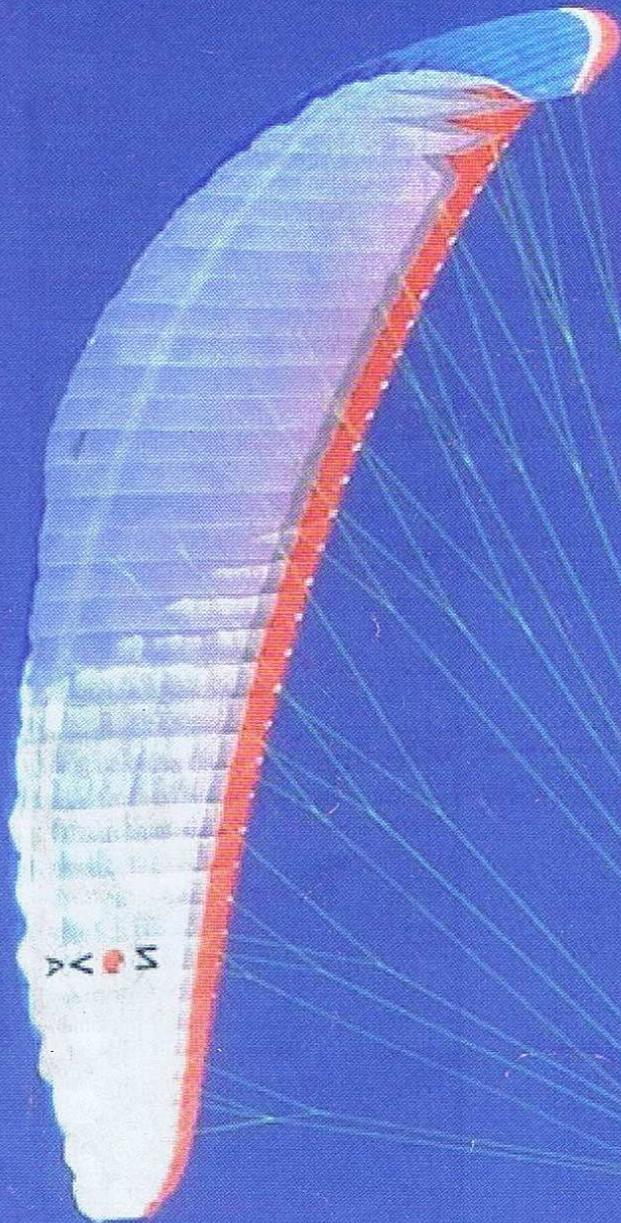
De nombreuses références aux événements qui ont marqué l'actualité du sport en général et du ballon rond en particulier pimentent ce recueil de méditations sur les saintes Écritures.

Ce choix s'est imposé de lui-même pour le prêtre valaisan, arbitre de football et rédacteur très actif au sein de Magazine et de journaux publiés en Suisse.

Le sport est une source d'inspiration que François-Xavier Amherdt aime exploiter, notamment pour la richesse de ses paraboles. ... Il véhicule une multitude d'enjeux éthiques, la surface de jeu fonctionne comme le reflet du monde : violence, respect, tricherie, fair-play, individualisme, solidarité, transcendance, tout y est.

Une véritable "pastorale de terrain" !

DONNE-NOUS DU SOUFFLE



Seigneur, donne-nous du souffle
Pour ne pas nous essouffler en cours de route,
Pour que nos poumons soient constamment remplis
D'oxygène et d'air tonique
Pour nous aider à avancer vers demain
Sans regarder en arrière, ni mesurer l'effort.

Du souffle pour que nous puissions faire face
À tout ce que les hommes - et donc Toi - attendent de nous.

Du souffle pour espérer à neuf,
Comme si la vie commençait ce matin même ;
Pour espérer contre vents et marées
À cause de Ta présence et de Ta promesse.
En portant en nous tous les espoirs des hommes,
Mais aussi toutes leurs peines.

Donne-nous du souffle, ou plutôt Ton souffle ;
Celui que Tu nous as envoyé de la part du Père,
Ton Esprit, l'Esprit qui souffle où il veut.
En rafale ou en coup de vent, ou par touche légère,
Lorsque Tu invites à suivre Tes inspirations.